



Nicolas Poussin,
L'Orage, vers 1651,
huile sur toile,
99 x 132 cm, Musée
des beaux-arts
de Rouen.

— Monaco (Monaco)

RESSENTIR LA NATURE D'APRÈS NICOLAS POUSSIN

Nouveau Musée national de Monaco – Villa Paloma – Jusqu'au 25 mai 2026

XVII^e SIÈCLE ET ART CONTEMPORAIN

À une époque où la nature apparaît de plus en plus menacée, alors même que la majorité des individus s'en détache progressivement, il paraît essentiel d'interroger notre « sentiment de la nature ». Dès le XVII^e siècle, Nicolas Poussin (1594-1665) a placé la nature au cœur de son œuvre, en en faisant le sujet central de sa réflexion artistique.

C'est autour de cette vision à la fois idéale et poétique, que Guillaume de Sardes réunit une vingtaine d'artistes contemporains. Ceux-ci dialoguent avec le grand maître classique à travers des échos formels et thématiques. L'exposition s'ouvre sur *L'Orage* (1651), tableau magistral de Poussin, qui exprime peut-être mieux que tout autre ce « sentiment de la nature » : il montre l'effroi des personnages face à la menace d'un ciel déchaîné. Une question

émerge alors : comment les artistes parviennent-ils à nous faire éprouver, ressentir, percevoir la nature dans toute sa puissance expressive ?

Certains cherchent à en traduire l'immensité. Sarah Moon (née en 1941), par exemple, capture une forêt de conifères dans la taïga, où la brume dilue les contours et étire l'espace à perte de vue. Cette dimension infinie se retrouve aussi dans *Running Fence* (1972-1976) de Christo (1935-2020) et Jeanne-Claude (née en 1935), un immense ruban blanc de 40 kilomètres traversant le paysage avant de disparaître dans l'océan Pacifique. D'autres privilégient la restitution d'une atmosphère. Thomas Demand (né en 1964) recrée ainsi l'instant fugace où la lumière du soleil filtre à travers les feuillages, révélant la fragilité d'un moment presque irréel. À l'inverse, Pierre

Thoretton (né en 1967) s'approche au plus près de son sujet, révélant une nature dense, presque impénétrable. Face à cet enchevêtrement de branches, la forêt semble redevenir un territoire inviolé, suscitant à la fois fascination et crainte. Ange Leccia (né en 1952) et Marine Wallon (née en 1985) évoquent, quant à eux, à travers le ressac de leurs vagues respectives, la dimension cyclique de la nature, sa permanence et son éternel recommencement. Enfin, la nuée de papillons, enfumée par Claudio Parmiggiani (né en 1943), incarne tragiquement la fragilité de la nature et souligne l'urgence de réapprendre à la ressentir.

— ÉLODIE ANTOINE

« Le sentiment de la nature. L'art contemporain au miroir de Poussin », NMNM – Villa Paloma, 56, boulevard du Jardin exotique, Monaco (Monaco), www.nmnm.mc